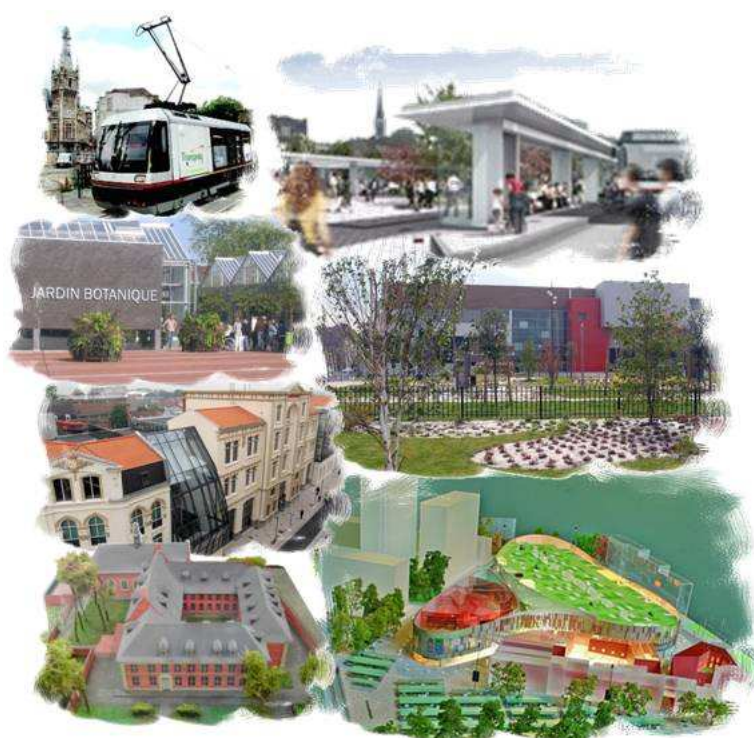


Rapport du Comité Economique et Social de Tourcoing

LE CENTRE-VILLE SE PREPARE A L'HORIZON 2020



Mai 2010

Comité Economique et Social de Tourcoing
100 rue de Lille 59200 TOURCOING
Tél. : 03 20 26 72 38 - Fax : 03 20 11 15 04



Conformément à sa vocation statutaire à Tourcoing, le Comité Economique et Social s'est penché sur l'avenir du centre de la ville à l'horizon de la prochaine décennie.

Il avait déjà réfléchi antérieurement à deux reprises (1) au centre-ville. Le moment semble opportun de reprendre la réflexion sur ce sujet car les Tourquennois aperçoivent la fin des longs travaux qui auront rénové le centre de leur cité, et, qui plus est, le centre commercial « Saint-Christophe » sera ouvert avant la fin de cette année. Ces deux événements concomitants vont renforcer l'intérêt des citoyens pour le centre de leur ville, et peuvent réveiller l'intérêt de leurs voisins pour celui-ci. C'est là une conjoncture à exploiter

Peut-on toutefois tirer le meilleur parti de ces événements et s'en contenter ? Assurément il serait très regrettable de s'endormir sur les lauriers que la ville pourrait cueillir ces mois-là, car les attentes de ses habitants, leurs besoins et leurs comportements changent continûment. Doit-elle s'y adapter ? Oui, mais en tentant de les anticiper.

Or le temps de l'urbanisme et des équipements est un temps long.....même s'il l'est moins que celui dans lequel s'inscrit la réflexion de Fernand Braudel. Les premiers contacts avec la société Altarea ont été pris par l'entremise de la Société d'Economie Mixte de la Ville Renouvelée au cours de l'année 2000. Le quartier de l'Union sort de terre. On y avait rêvé depuis que les vousoirs préparés pour le tunnel du métro qui y étaient entreposés ont tous été installés, et que les terrains de l'ancienne gare des marchandises de Roubaix ont été de ce fait libérés. La liaison du Boulevard de la Marne (« entrée Sud ») avec le boulevard de l'Egalité (l'une des « entrées Nord ») , - inscrite dans les schémas d'aménagement de la ville depuis l'entre-deux guerres, et reprise dans le premier plan d'occupation des sols établi par la Communauté Urbaine de Lille en 1974,- est enfin réalisée, malgré l'étranglement que lui a imposé l'Architecte des Bâtiments de France....Ces trois exemples montrent bien qu'il n'est pas superflu de songer au centre-ville de Tourcoing en 2020, pour préparer son essor au cours de cette prochaine décennie.

Le Comité Economique et Social pense que le centre de la ville n'est pas un quartier comme les autres, et qu'il mérite une attention particulière des édiles locaux, même si dans la même époque les autres quartiers de la ville ne doivent pas être négligés, comme Tourcoing l'a compris et illustré....Le centre de la ville n'est pas que le lieu de résidence d'une partie de la population, c'est aussi le bien commun de toute celle-ci. C'est le lieu où elle se rassemble pour se réjouir des événements heureux et pleurer les événements douloureux, les accidents ou les catastrophes. C'est le lieu où les fêtes et les manifestations la regroupent ; celui où des achats exceptionnels (anomaux, disent les urbanistes) les conduisent. Le centre-ville est le cœur de la cité, mais on pourrait utiliser aussi d'autres métaphores anatomiques...C'est également l'image de la cité par laquelle elle se donne à voir à ses habitants, aux touristes qui la découvrent, celle qu'ils emportent dans leur retour. Ce rôle capital dans nos villes européennes était celui de l'Agora et du Forum antique.

Le centre-ville est plutôt une réalité vivante, sociale et économique, qu'un périmètre administratif, qu'une subdivision réglementaire du territoire de la cité, qu'une délimitation géographique précise. Ses limites varient à un rythme lent. La « Boucle » décidée pour faciliter la circulation à Tourcoing fut tracée en tenant compte de la voirie existante. Le centre-ville de Tourcoing y est contenu en quasi-totalité mais il la déborde parfois, à l'exemple de Notre Dame d'Havré, de l'Avenue Gustave Dron, des Serres Botaniques. Ses deux bords peuvent en faire partie. Inversement, tout le tissu urbain compris à l'intérieur de son tracé n'a pas la vitalité, l'animation qu'on s'attend à trouver dans un centre-ville.

La réflexion du Comité a été enrichie par les discussions qu'il a eues au sein de la commission qu'il avait créée à cet effet avec plusieurs intervenants qualifiés : Madame L. Paris des Services Economiques de la Ville, Monsieur A. Bartoszak de la Chambre Métropolitaine de Commerce et d'Industrie, Mesdames G. Catteau et A. Gemmatti, de l'Union des Commerçants et artisans du Centre. Qu'ils veuillent bien trouver ici nos remerciements pour avoir prolongé leur journée de travail en participant à nos rencontres.

Le souci de surmonter les difficultés actuelles – et fortement ressenties-, celui de préparer l'avenir ne sont pas neufs. La Ville a déjà développé de nombreux efforts ; nous les évoquerons dans un premier temps. Puis nous préciserons les objectifs que la ville peut tenter d'atteindre au cours de la prochaine décennie et nous présenterons les moyens que Tourcoing possède déjà, ou qu'elle peut mettre en œuvre pour les atteindre, si la Ville accepte ceux que nous proposons.

(1) rapports du Comité Economique et Social de Septembre 2003 et de Janvier 2006

LES EFFORTS ANTERIEURS DE LA VILLE

I – Les efforts anciens, constants et variés.

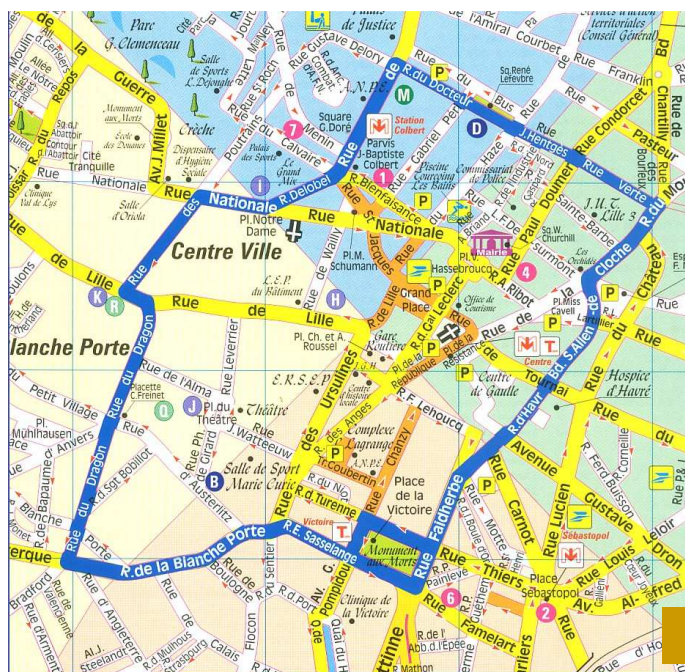
Depuis plusieurs lustres, Tourcoing s'efforce de rendre son centre plus attractif pour les Tourquennois eux-mêmes, et pour les populations voisines. La première partie de la rue de Lille fut la première rue piétonne de l'agglomération lilloise ; elle fut décidée par un arrêté municipal de 1972. Mais la piétonisation des rues et ruelles ne suffit pas à rendre un centre-ville plus attractif, même si elle y concourt. Quels sont les facteurs qui rendent un centre-ville attrayant ?

Avant même d'être attractif, un centre-ville doit être accessible aux piétons, -de tous âges et de toutes conditions physiques -, cyclistes bientôt, et automobilistes. Le premier facteur est alors que les espaces publics soient de grande qualité, en assurant la sécurité ; le deuxième, qu'une offre de commerces, de services publics et privés, y soit abondante et variée pour appeler, inciter la population à le fréquenter ; enfin, que des événements, réguliers ou occasionnels, culturels, sportifs ou autres encore, y rassemblent les citoyens. L'intérêt, le plaisir, la flânerie doivent y conduire.

Tout citoyen de bonne foi constatera alors que la ville n'est pas restée inactive, qu'elle a multiplié les initiatives depuis plus de trente ans. On pourra les juger insuffisantes ou inappropriées. Il serait injuste de les ignorer, même si nos esprits, accaparés par le présent, préoccupés de l'avenir, ont effacé de leur mémoire, pour ne prendre que trois exemples, les tristes images de la place Miss Cavell, de la rue de la cloche avant les travaux qui les ont embellies, comme de l'ancien parking de l'îlot du Général de Gaulle, et sous-estiment de ce fait les efforts accomplis.

Au titre de l'accessibilité nous mentionnerons en premier lieu la fameuse liaison entre le Nord et le Sud de la ville qui s'est accompagnée de la « requalification » de la rue Wattine et du boulevard de l'Égalité. Cette accessibilité du centre est améliorée aussi par le désengorgement que permet la « Boucle », et la poursuite du boulevard périphérique qui sera lui-même achevé dans peu de temps ; la rue de la Fin de la guerre, redessinée, y contribue aussi quelque peu. Puis la réalisation de nouveaux parkings (Hôtel de ville, Esplanade François Mitterrand) auxquels s'ajoutera dans quelques mois le parking du centre commercial.

La rénovation du tramway, l'achèvement du métro, la refonte des itinéraires des autobus ont également accru cette accessibilité, notamment la ligne de bus à « haut niveau de service », efforts que vient couronner la nouvelle gare routière par une touche agréable. Par ailleurs l'extension de la « zone 30 », sans interdire l'accès automobile, rassure le piéton et lui donne davantage de confort.



L'embellissement du centre est également poursuivi avec constance à travers les espaces publics : de l'aménagement des rues piétonnes à l'installation des »Naïades » sur la Grand-Place, du traitement de la place M. Schumann au ravalement des bâtiments publics (Chambre de Commerce et d'industrie, Hôtel de ville, église Saint-Christophe, Hospice d'Havré...) comme au ravalement des façades privées. Le plan « Lumière » permet d'en jouir également la nuit venue, tout en accroissant la sécurité.

L'ouverture de nouveaux équipements publics a augmenté les occasions de fréquenter le centre de la ville: la salle de sport Léo Lagrange, le « Grand Mix », l'Office du Tourisme, l'Hospice d'Havré, Tourcoing-les-Bains, les serres botaniques plus récemment.

A cet effort reposant sur les fonds publics municipaux, ceux de la Communauté Urbaine de Lille et du département il faut ajouter l'appui de la ville, de la C.C.I. métropolitaine et du Ministère du Commerce, via le F.I.S.A.C., aux efforts fournis par les commerçants et artisans eux-mêmes. Ceux-ci ont porté sur la rénovation individuelle de leurs façades et de leurs magasins, souvent soutenue par la bonification d'intérêt. Ils ont aussi été déployés par l'activité de l'Union des Commerçants du centre, avec le soutien des managers du centre-ville.

Il convient ici de rappeler que ces efforts constants et renouvelés en faveur du centre-ville n'ont pas conduit la municipalité à négliger les autres quartiers de la cité. Que l'on songe au boulevard Descat, aux abords du canal, au parc des Abeilles, au Grand Projet Urbain de la Bourgogne, aux opérations programmées d'amélioration de l'habitat (O.P.A.H.) des Phalempins, à la transformation du cœur du Virolois.....

Ces efforts importants et constants ont peut-être connu des résultats moins visibles que ceux qu'obtinrent d'autres villes isolées, mais la situation de Tourcoing aux franges d'une nébuleuse urbaine amoindrit les résultats obtenus et rend plus coûteux les efforts déployés.

II – Un contexte défavorable

Le contexte économique et social de ces trente dernières années était malheureusement défavorable. La base économique ancienne de la cité - le textile et l'habillement, et plus récemment la V.P.C., et les industries graphiques - continuait de régresser sous l'effet de la concurrence étrangère ou d'être affectée par de fortes mutations techniques. Aux « trente glorieuses » de Jean Fourastié ont succédé trente années « piteuses », comme certaines économistes n'hésitent pas à les qualifier. Les revenus distribués demeuraient faibles ou stagnaient, malgré l'essor de nouvelles activités.

Ces difficultés économiques ont entraîné un déclin démographique de l'ensemble de la cité, et particulièrement de son centre. Le dernier recensement permet d'espérer que ce déclin est arrêté. Les constructions nouvelles engagées depuis plus de vingt ans, fouettées par le boom immobilier de ces dernières années ont permis cet heureux redressement, dont les retombées fiscales sont les bienvenues, par le canal unique de la Taxe Locale d'Équipement (T.L.E.) ou récurrent des taxes foncières et d'habitation. Ce mouvement immobilier et démographique est aussi celui de la péri-urbanisation des classes moyennes, de l'appauvrissement corrélatif de la ville.

De ce mouvement global de la population qu'observent facilement les démographes, des mutations sociales importantes accentuaient les effets. Les Tourquennois accédaient en grand nombre à la voiture et gagnaient ainsi en mobilité pour leurs loisirs comme pour leurs approvisionnements. L'essor de la grande distribution exigeait l'installation en périphérie des grandes et moyennes surfaces que la ville ancienne ne pouvait accueillir dans son tissu, et auxquelles la mobilité récemment acquise permettait aisément d'accéder.

Qui plus est, Lille, si proche, se renouvelait et affirmait sa centralité de multiples façons. Villeneuve d'Ascq avait les faveurs de l'État ; Roubaix, dont la situation économique était encore plus fragile que celle de Tourcoing, bénéficiait à juste titre d'une priorité sur notre ville. Juste de l'autre côté de la frontière, en enjambant d'un pas les becques frontalières, Mouscron pendant longtemps exerçait un attrait exotique.

Au cours de ces trois dernières décennies la concentration de l'offre cinématographique faisait disparaître le Rialto, le Normandy, le Familia, le Vox... Les équipements culturels que la ville proposait depuis longtemps ou qu'elle ouvrait encore, moins nombreux, -Théâtre du Nord, La Virgule, l'Atelier Lyrique, Le Fresnoy, le Théâtre municipal, le Grand Mix-, dont les représentations sont moins fréquentes dans l'année ont un public plus limité, et peu d'offre dans leur voisinage permet de retenir leurs spectateurs le rideau tombé, notamment pour se restaurer après vingt-deux heures... Qui plus est, ces foyers de rayonnement qui attirent une population métropolitaine (et plus lointaine encore) sont dispersés dans la ville et non regroupés au centre dont ils renforceraient alors l'attrait.

III – La fin des tempêtes ?

Le centre-ville connaîtra-t-il dans les prochaines années un contexte plus favorable ?

Gardons-nous de spéculer sur l'évolution de l'activité économique. Contentons-nous de rappeler, ou d'évoquer, des tendances lourdes, sociales ou démographiques.

Le renchérissement de l'énergie et les préoccupations environnementales vont poser un frein à la péri-urbanisation et inciter à l'installation des ménages en ville. De même le vieillissement de la population pourra conduire les citoyens plus âgés à abandonner le jardinage, à renoncer à l'entretien, devenu trop lourd, d'une maison devenue trop grande pour regagner la ville où commerces et services sont plus proches, tout comme les amis qu'on aime à retrouver.

Encore faudra-t-il que Tourcoing triomphe de la concurrence que pourraient exercer d'autres villes qui, elles aussi, se rénovent, s'embellissent et s'équipent. Le mouvement de nos villes est perpétuel, plus ou moins rapide d'un lustre à l'autre, influencé aussi par le dynamisme des municipalités... La ville n'est jamais achevée. Il faudrait éviter qu'une action insuffisante conduise Tourcoing à rétrograder dans le peloton des villes régionales ou françaises.

Une attention constante est en effet requise. De nouveaux modes de vie s'affirment, d'autres disparaissent ou se transforment, comme les repas d'affaires que la recherche de la discrétion ou le souci du stationnement peuvent éloigner du centre de la ville. De nouveaux besoins surgissent.

Les mutations commerciales ont fait disparaître non seulement les épiceries, boucheries, poissonneries, pâtisseries, quincailleries, drogueries et teintureries... mais ont fait éclore ou prospérer les opticiens, agents immobiliers, assureurs, banquiers, boutiques de téléphonie mobile, restaurations rapides. Cette transformation de nos villes appelée par l'évolution de nos comportements et de nos besoins, et par les nouvelles formes de la distribution concourt-elle vraiment à l'attractivité d'un centre-ville ou la réduit-elle ?

L'enjeu de l'immobilier commercial

Il est patent que le coût immobilier des emplacements du centre-ville est un énorme obstacle à l'installation d'activités artisanales ou de spécialités commerciales pointues par une nouvelle génération de commerçants n'ayant pas hérité des fonds de leurs prédécesseurs. Or, ces activités, de même qu'une offre diversifiée dans l'habillement, sont essentiels à l'attractivité d'un centre-ville à la dimension d'une cité de 94 000 habitants. Que peut la ville ? Sans doute favoriser le regroupement de telles activités, voire imaginer un processus d'acquisition de lieux en vue de la location aux professionnels qui s'y installeraient dans des conditions plus abordables, avec possibilité de mutualiser les moyens.

Le développement de la vente par internet réduit la fréquentation physique des commerces, mais ne peut-il pas être utilisé par les commerçants du centre-ville à leur avantage ? La vente préparée pour le client automobile- à l'exemple des Chronodrives - n'aura-t-elle pas des conséquences sur la fréquentation de notre centre ? Ces points-là en particulier mériteraient d'être approfondis, et ces évolutions, plutôt que d'être déplorées, devraient être examinées pour discerner comment on peut en tirer parti.

Deuxième partie

QUELLES AMBITIONS POUR 2020 ?

Les objectifs que la ville s'était fixés pour les années précédentes ont été atteints ou sont sur le point de l'être dans une proportion tout-à-fait satisfaisante dans le domaine architectural ou urbanistique ; dans le champ commercial, l'offre s'est maintenue, en se diversifiant et ne s'est pas effondrée, mais peu de commerces s'affirment florissants, et des fermetures brutales surviennent encore... La population a cessé de décliner ; de nombreux logements ont été construits. Mais on ne peut se satisfaire de ces résultats : quels objectifs faut-il maintenant poursuivre ? quels moyens peut-on mobiliser pour les atteindre ? quelles perspectives peut-on discerner dans l'avenir ?

I – Quels objectifs faut-il poursuivre ?

Concurremment à la requalification des quartiers dont la population résidente est « cliente » du centre-ville, il faut poursuivre le repeuplement de celui-ci. La réglementation du Plan local d'urbanisme (P.L.U.) permet une densification de l'habitat adaptée aux dimensions de Tourcoing ; la préoccupation écologique pousse de son côté à la densification de l'habitat. La population que le centre-ville attire et accueille de façon particulière peut trouver dans un habitat collectif la réponse à ses besoins : jeunes ménages, ménages plus âgés -que leurs enfants ont quittés-, retraités.

La construction de logements adaptés à cette population doit concourir à ramener vers le centre de notre cité des catégories de population plus aisées, des classes moyennes aux ressources plus élevées et plus assurées qui viendront par leurs achats soutenir l'activité commerciale du centre-ville, et y trouveront ce qui leur est nécessaire, car elles sont peut-être moins mobiles, et moins désireuses de s'égarer dans les multiples rayons des magasins périphériques.

Au-delà de cette population résidente, peu mobile, certes, mais sans être captive, l'offre commerciale et tertiaire, la vitalité et l'attrait du centre-ville doivent permettre d'éviter ou de réduire les achats à l'extérieur dans d'autres villes, dans d'autres centres commerciaux. Il faut concurremment tenter d'attirer vers notre centre et son équipement en commerces et services les populations des villes voisines qui, trop petites, ne peuvent les leur offrir. La population de la vallée de la Lys est la première clientèle potentielle.

Des événements, des équipements, culturels tout autant que sportifs ou festifs, peuvent créer ou renforcer le tropisme tourquennois de cette population. Ils peuvent aussi attirer une population plus éloignée, moins spontanément tournée vers Tourcoing, et inscrire dans son esprit que notre ville n'est pas sans charme, qu'elle est fréquentable, que son offre de biens et de services est satisfaisante, voire attirante, et que la sécurité y est assurée.

Mais de quels moyens dispose-t-on pour poursuivre ces objectifs, réaliser ces ambitions ? Certains sont à portée de la main ; d'autres sont très proches ; d'autres encore plus lointains, en considérant que l'essentiel des aménagements pour améliorer l'accessibilité ont été réalisés, y compris la capacité des parkings. Ceux-ci sont sous-utilisés, peu reconnus. Un effort important de promotion, de signalisation, d'identification de ces parkings doit être envisagé, et cela d'autant plus que certains équipements culturels (Grand Mix, Théâtre du Nord,...) ne sont pas desservis par de grandes capacités de stationnement à leur proximité. Restent néanmoins d'une part, à inscrire dans le P.L.U. une liaison forte avec Mouscron, et d'autre part, à réaliser l'embellissement de la rue de Paris.

II – Tirer le meilleur parti de l'existant et des opérations en cours

Les espaces publics sont sur le point d'être totalement renouvelés ; leur qualité n'est pas contestée mais il faudra éviter que le parvis minéral de Saint-Christophe demeure inanimé, ouvert aux quatre vents. L'installation du marché, élément traditionnel de l'animation du centre ville y suffira-t-elle ? Ne convient-il pas d'en renforcer l'attrait par un marché différent, d'un standard plus élevé, par exemple le dimanche matin ?

Le nombre des événements festifs ou sportifs organisés à Tourcoing est élevé : Franche Foire, Boucles Tourquennoises, Tournoi mondial de basket-ball... La saison culturelle est riche elle aussi : du Théâtre du Nord au Musée, de l'Atelier Lyrique à la Virgule en passant par le Festival de Jazz, les Arts Détonnants et le Grand Mix. Elle pourra encore s'étoffer avec le futur festival du film sportif au Fresnoy. Les ressources budgétaires et le temps disponible des spectateurs potentiels ne poussent pas à les multiplier. Il convient donc de tirer le meilleur parti du niveau actuel de ces manifestations sans que celles-ci doivent rester figées.

On peut regretter qu'aucune de ces manifestations annuelles ne soit assez prestigieuse et originale pour conférer à la ville la notoriété qu'apporte à Angoulême le Festival de la Bande Dessinée, ou à Nantes la « Folle Journée ». Est-ce une situation définitive ?

On pense alors à l'accompagnement de ces événements par les restaurateurs, cafetiers et autres hôteliers par l'adaptation de leurs horaires, voire quelques actions promotionnelles, organisées avec le concours des promoteurs de ces événements, et en se proposant d'y associer le milieu économique.

De la même façon ne peut-on pas espérer que les commerces du centre restent tous ouverts entre 12 et 14 heures quand la population qui travaille –ou étudie – à Tourcoing dans le même périmètre est « disponible ». Une ouverture plus tardive le matin compenserait, si nécessaire, cette ouverture à l'heure du déjeuner. Il faut néanmoins se rappeler que l'on ne crée pas de nouvelles habitudes dans la clientèle ni en quelques jours, ni en quelques semaines.

Nous pensons que la Ville a un rôle important à jouer pour rassembler les commerçants, artisans et leur Union, les restaurateurs, cafetiers et hôteliers, les locataires du Centre Commercial, et les faire coopérer avec les responsables des clubs sportifs et des équipes culturelles pour donner à leur activité plus d'effets dynamisant pour la ville,...en bénéficiant eux-mêmes de quelques retombées. Il faut ici de la constance, de la persévérance, de la continuité...Faire un coup, à quelques-uns, de temps en temps, n'est pas un gage de succès. L'Office du Tourisme devrait être associé à cette démarche en raison de son expérience propre ; ne doit-on pas envisager d'en accroître le rôle et les moyens, en s'appuyant davantage, comme d'autres offices le font, sur des étudiants stagiaires ? L'animation du centre-ville ne doit pas être l'objet d'efforts dispersés et indépendants, mais bien d'une action commune, coordonnée et persévérante.

D'autres pistes complémentaires dans un autre domaine peuvent être proposées :

- quand un local commercial se vide, et devient provisoirement vacant, pour éviter la triste impression qui en résulte le temps de son inoccupation, ne peut-il être « habité » **provisoirement** à titre précaire par un artiste, un artisan d'art...voire une ou plusieurs associations qui pourraient ainsi gagner en notoriété moyennant la prise en charge des flux et une assurance ?

- les rideaux métalliques opaques doivent être bannis ; leur décoration est un pis-aller. Il faut préférer les grilles aux forts anneaux, permettant de voir le contenu des vitrines illuminées.

- la ville a fait un gros effort de requalification, de rénovation de ses propres bâtiments. Il faut toutefois qu'elle veille à leur entretien régulier (et léger) sans attendre une nouvelle et grave détérioration, qui appellera plus tard une intervention lourde, en laissant entre-temps une impression de négligé ou d'indigence. Nous pensons en particulier aux sommets des murs bas de l'église Saint-Christophe, à la maison des syndicats de la rue de Lille ou encore aux peintures extérieures et au cloître de l'Hospice d'Havré, qui donnent l'impression d'une ville négligente.

- notre regard « habitué » n'est plus sensible aux balafres, aux cicatrices de la ville. Elles abîment le visage de notre cité, et résultent d'opérations dont les répercussions sur leur environnement n'ont pas été totalement prises en compte ou ne semblent pas devoir l'être. Nous ne retenons dans le cœur de ce texte que trois exemples, dont deux sont actuels ; ils permettront d'éviter des regrets ultérieurs, tandis que nous reportons en annexe les autres

illustrations de ce phénomène auxquelles il sera possible de porter remède :

- la rue Chanzy, qui avait été délestée du trafic automobile pour en faire une voie d'accès piétonne du lycée Gambetta ou des abords du canal vers le centre de la ville. On y a fait passer le tramway, et depuis la voie semble abandonnée ; la façade du complexe sportif est abîmée. Sa destination initiale supposait une réflexion sur sa mise en valeur ; celle-ci n'appelle pas nécessairement de gros investissements, mais un peu d'imagination, un sens esthétique et une volonté ferme de qualification

- la réalisation du boulevard de ceinture a déjà laissé quelques fonds de parcelles inemployés. L'engazonnement leur voue un sort bien modeste ; souhaitons qu'il ne soit que provisoire. Si l'assiette est insuffisante pour un immeuble, la plantation d'un bouquet d'arbres judicieusement choisis enjoliverait la ville. La poursuite de ces travaux de voirie fera surgir d'autres délaissés ; il n'est pas nécessaire d'attendre longtemps avant de leur consacrer un peu d'attention à ce propos. Comme la place Pierre Semard doit être reprise et travaillée à l'occasion de la poursuite de ce boulevard de ceinture, ne peut-on pas envisager d'inscrire dans son nouveau dessin les places de stationnement des bus de tourisme qui s'arrêtent à Tourcoing pour la soirée et pour la nuit ,et améliorent le taux d'occupation des hôtels « deux étoiles » du centre de notre ville .

- Le déplacement du Lycée Le Corbusier vers le quartier du Virolois offre à la ville une occasion incomparable de revitalisation de son centre, au prix éventuellement d'une nouvelle délimitation des parcelles. Dans son voisinage la ville possède déjà le Théâtre, l'E.R.S.E.P. ; l'Etat y a transféré la faculté des Arts Appliqués ; le C.C.A.S. y occupe des bureaux.....Tout cela ne justifie-t-il pas leur mise en valeur dans un ensemble arboré qui permettrait aussi de construire des logements de qualité, dont peut-être des immeubles de retraités. La puissance publique semble avoir la maîtrise de ces sols ; le P.L.U y autorise des immeubles d'une certaine hauteur et permet ainsi de répartir la charge foncière sur un plus grand nombre de logements ou d'en accroître la taille sans en élever par trop le prix. Cette occasion foncière unique invite à y examiner la construction de cette salle polyvalente nécessaire à l'accueil de congrès départementaux et régionaux, des Assemblées Générales, ...un équipement dont chacun regrette que Tourcoing soit cruellement dépourvue (1). Il favorisera également les rencontres du monde économique.

Le pôle « Image » est sorti de terre au boulevard Descat : Le Fresnoy, le C.R.R.A.V., les studios de télévision, ANKAMA, NAO...Le début en est prometteur. Son essor constitue une chance pour Tourcoing, dont le centre peut aussi bénéficier : il n'en est éloigné que d'un ticket « Z.A.P. » de métro. La maturation de ce pôle Image requerra plusieurs années ; c'est un instrument de renouveau qu'il faut saisir sans en attendre l'achèvement par des actions promotionnelles en faveur du centre de la ville, et qu'il faut renforcer par des activités culturelles spécifiques qui complètent la production.

Il est donc urgent de mobiliser les animateurs potentiels du centre de la ville que nous avons déjà évoqués précédemment pour tirer le meilleur parti de l'intérêt que va susciter pour le cœur de notre cité l'ouverture du centre commercial Saint-Christophe et des salles de cinéma. L'attrait lié à la nouveauté s'estompera vite. Il faut donc saisir cette occasion unique pour promouvoir Tourcoing, et initier pour une longue durée ces actions de communication qui, associant les différents partenaires, entretiendront ce mouvement vers le cœur de la cité.

III - Intégrer les perspectives d'avenir

Le pôle « Image » cité à l'instant nous conduit à évoquer aussi l'essor du quartier de l'Union, dont la première réalisation sort de terre : le Centre Européen des Tissus Innovants (C.E.T.I.), mais dont l'achèvement est encore bien lointain. La reconquête de cette zone appauvrie, voire délabrée, en liaison visuelle et en droite ligne avec le centre de la ville est encore un atout pour sa revitalisation. Logements, laboratoires, activités de service et de production doivent être dirigés vers lui dès sa création, par la communication adaptée dès que la vie y aura surgi, même de façon réduite.

(1) Le Comité Economique et Social a consacré à cet équipement une note d'opportunité en Mai 2006

Le « quartier des Affaires » (rue du Haze) présente au regard du quartier de l'Union deux avantages : il est plus proche du centre ; il pourrait être plus rapidement achevé. Ici aussi une action promotionnelle continue, intense lors de son ouverture, plus relâchée par la suite s'impose pour en retirer le plus grand profit. Elle pourrait être expérimentée à l'occasion des prochains bureaux annoncés près de la gare. Sans doute la même équipe d'animateurs doit-elle examiner préalablement à l'ouverture de ce centre d'affaires et de ces bureaux les adaptations nécessaires à l'offre – contenu et modalités – que le centre-ville propose aux futurs occupants de ce secteur. Le transfert des avantages de la zone franche des périmètres anciens vers celui-ci n'est-il pas de nature à en favoriser le succès ?

La Piscine Olympique et le Musée Leroy sont aussi deux « moments » prochains favorables à la revitalisation du centre-ville. Il serait regrettable de se contenter des retombées spontanées que l'ouverture de ces deux équipements prestigieux pourrait avoir pour la ville ; il est indispensable de faire « mousser » ces événements au-delà de la ville, mais il faut y consacrer les moyens nécessaires, un peu d'imagination et de la volonté.

La coopération avec le Musée de Villeneuve d'Ascq est ancienne, ne faut-il pas la développer à cette occasion ?

L'intensité accrue de la vie culturelle, sportive, économique, associative à Tourcoing conduit à envisager la possibilité d'un hôtel « trois étoiles » dont notre ville est dépourvue. Nous nous sommes résignés à cette situation ; les mutations que la ville a connues et qui l'ont appauvrie le justifiaient peut-être. Des immeubles, des maisons bourgeoises pourraient en former le cœur. Cet hôtel est plus que souhaité par des acteurs tourquennois comme Tourcoing-les-Bains, les circuits touristiques régionaux ou métropolitains où figure souvent l'Hospice d'Havré. Il intéresserait les structures culturelles, le Fresnoy et plus tard la salle polyvalente ou salle de congrès que l'on souhaite pour Tourcoing.

On le voit, nombreuses sont les pistes et les « niches » qui amèneraient à poursuivre, à consolider le développement d'un centre indispensable pour la vie et le rayonnement de Tourcoing. Le Comité Economique et Social de Tourcoing pense qu'elles mériteraient même un véritable chapitre particulier au sein du plan stratégique de notre ville.

Conclusion

Une conclusion semble s'imposer d'elle-même à l'issue de cette réflexion. Des efforts importants, des politiques avisées ont été déployés depuis longtemps, mais leurs résultats n'ont pas correspondu aux attentes qu'ils avaient suscitées. Ces toutes dernières années des efforts colossaux, qui ont incontestablement pesé sur l'activité du centre de la ville, ont été accomplis par la ville et la communauté urbaine de Lille. Leurs fruits pourront être cueillis dans quelques mois. Il est dans les mains des Tourquennois cette fois d'en magnifier la récolte. Pour y parvenir l'essentiel, estimons-nous, repose sur deux éléments.

D'abord il importe que tous les animateurs de la cité, toutes les sources de sa vitalité se concertent, articulent leurs actions de promotion dans une œuvre commune : dirigeants sportifs, commerçants de toutes sortes, secteurs culturels, milieux économiques, Municipalité (propreté, sécurité, stationnement, signalisation ... coordination) et Office du Tourisme doivent unir leurs efforts. Ils doivent le faire au plus vite pour profiter de la conjoncture exceptionnelle de la fin de cette année 2010. Ils devront persévérer dans le temps, en modulant leurs efforts pour accompagner les futurs événements qui sont programmés à brève échéance. La population elle-même, tourquennoise et métropolitaine, sera associée à ce renouveau par les moyens ordinaires de « communication » dont la ville fait usage, mais également par des moyens visuels renforcés ou renouvelés (kakemonos,...) et, pourquoi pas ?, par les journaux gratuits et la télévision régionale... Un enjeu essentiel de notre avenir réside dans la participation des citoyens à cette mutation de la ville. Leur cœur, leur enthousiasme doivent y être associés. Cette mobilisation générale est, à nos yeux, capitale. Il est grand temps de s'y consacrer.

Ensuite il est indispensable non seulement que la ville persévère dans les diverses politiques qu'elle a lancées, et dont les retombées commencent à être reconnues, mais également qu'elle saisisse avec détermination et sans tarder les possibilités dont elle dispose encore, et que nous avons précédemment indiquées. Nous nous permettrons de souligner l'importance que nous attachons aux éléments suivants :

- le renforcement des moyens de l'Office du Tourisme
- la nécessité d'associer le monde économique au renouveau tourquennois
- la montée en qualité du marché central
- la création d'un hôtel « trois étoiles » pour répondre aux besoins de fonctionnement de nos équipes culturelles et sportives, des visiteurs du Pôle de l'Image, de Tourcoing Les Bains, comme du quartier de l'Union
- un meilleur usage de nos ressources en parkings, sous-utilisés et insuffisamment signalés sans doute pour les visiteurs extérieurs. Leurs horaires et leurs jours d'ouverture devront être adaptés à la vie culturelle ou sportive. Leur rôle est déterminant pour que viennent à Tourcoing, - même quand l'usage de la voiture et la voiture elle-même se seront transformés -, ces clients des villes voisines que nous cherchons à faire revenir dans le centre de notre ville.
- ne pas s'interdire une offre commerciale de loisirs supplémentaire (jeux divers, bowling...)

BALAFRES ET CICATRICES

- La partie de la rue du Haze comprise entre la rue Saint-Jacques et la rue Nationale qui demande un peu de soins.
- Les délaissés des opérations de voirie ou immobilières qui, achevées, laissent des parcelles inoccupées, vite entachées d'emballages et d'autres débris. Ces surfaces pourraient être mieux employées, concourir à la densification comme à l'embellissement de notre ville, et fournir des logements si nécessaires. Les schistes rouges à l'arrière des Archives Municipales peuvent être le siège d'une opération de construction qui ménagerait (si nécessaire) les besoins de stationnement du personnel et des lecteurs.
- De même l'aire de stationnement de l'école de la Croix Rouge, augmentée de l'assiette de la rue Gallieni, sans réel intérêt, permettrait de construire quelques logements supplémentaires et effacerait cette parcelle négligée.
- Un autre résidu de la mutation de la ville est très présent en son centre. Il s'agit des étages supérieurs des commerces installés au rez-de-chaussée. Parfois les étages sont utilisés partiellement pour les stocks ; plus souvent peut-être ces étages sont inoccupés. Seule la façade commerciale est entretenue ; la partie supérieure est négligée. La rue du Maréchal Leclerc en fournit la plus ancienne, la plus triste illustration. En plus des façades, dont l'état désastreux nuit à l'image de la ville, il serait bon qu'une réflexion déterminée et audacieuse s'intéresse à ces surfaces habitables au prix de quelques travaux, mais inexploitées.
- Trois bâtiments appellent un nouvel usage. En premier lieu l'ancien cinéma de la rue Nationale ; en second lieu l'actuel magasin « Match » de la place Miss Cavel, dont il est dit qu'il sera bientôt déplacé ; en troisième lieu les anciens Bains Municipaux. Quels nouveaux usages, publics ou privés, peut-on donner à ces bâtiments sans trop peser sur le budget municipal ? On dit qu'une salle de loisirs pour les jeunes manque à Tourcoing : billards, bowling... Est-ce le seul moyen d'y attirer la population jeune de notre cité ?